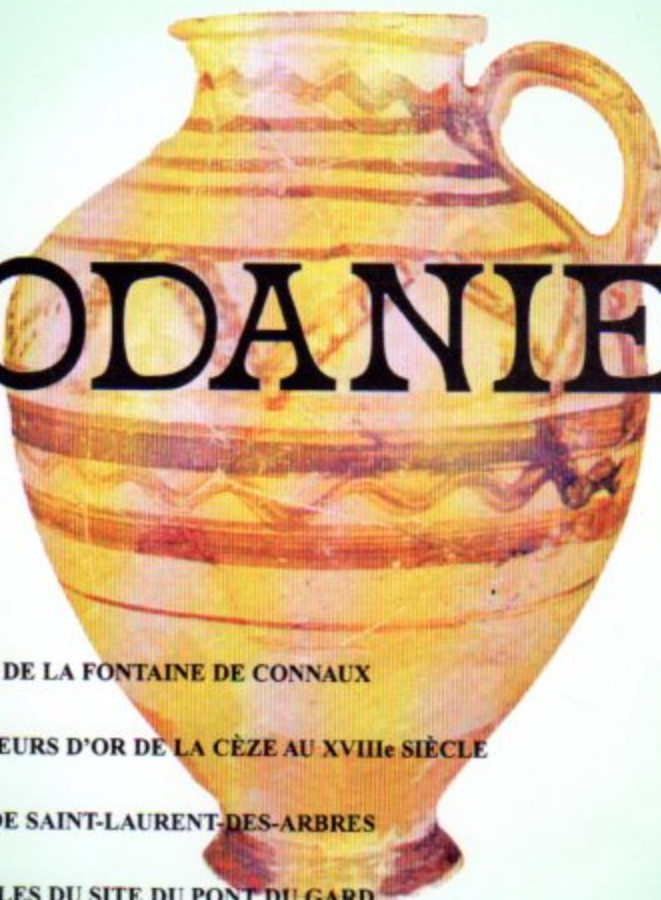




RHODANIE

- LES STATUES DE LA FONTAINE DE CONNAUX
- LES CHERCHEURS D'OR DE LA CÈZE AU XVIII^e SIÈCLE
- LA BÉGUDE DE SAINT-LAURENT-DES-ARBRES
- LES CAPITELLES DU SITE DU PONT DU GARD

LES STATUES DE LA FONTAINE DE CONNAUX (GARD) : CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES FONTES D'ART DU XIX^e S.

par Yves MANNIEZ

C'est à l'occasion d'une enquête nationale relative à la localisation des statues symbolisant les Quatre Saisons que j'ai été amené à m'intéresser au personnage qui orne depuis bientôt 140 ans la fontaine du village de Connaux.

Jusqu'à la parution d'un article intitulé «Scandale au sujet d'une statue» dans le quotidien *Midi Libre*¹, rien, à ma connaissance, n'avait été écrit sur la fontaine et sur ses ornements successifs.

Les informations ayant servi pour la rédaction de cette courte étude semblent avoir été recueillies par le correspondant local du journal auprès de M. Georges Sudres. Elles proviennent d'un des registres des délibérations du XIX^e s. conservés dans les archives communales.

UNE STATUE, PUIS UNE AUTRE

Le 13 novembre 1864, le maire M. Ferdinand Lacroix réunit les membres de son équipe pour résoudre le problème posé par la statue érigée sur la nouvelle fontaine du village².

Quelques mois plus tôt, les élus de cette cité gardoise avaient inauguré, sur la place qui se situait au débouché des rues de l'Église, du Lavoir et de la Grand'route, la fontaine qui constitue aujourd'hui encore l'un des monuments les plus pittoresques de la commune. Un bassin de plan octogonal de 1,90 m de côté remplaça la margelle hexagonale qui existait jusqu'alors et dont la pierre était complètement dégradée. On profita de l'occasion offerte par ces travaux pour décaler vers le Nord la nouvelle fontaine et dégager ainsi le virage formé par les actuelles rue de la République et avenue du Général de Gaulle (fig. 1).

Le projet de réfection et d'embellissement de ce coin du village qui germa dans la tête des élus, certainement dès le début de l'année 1863, fut

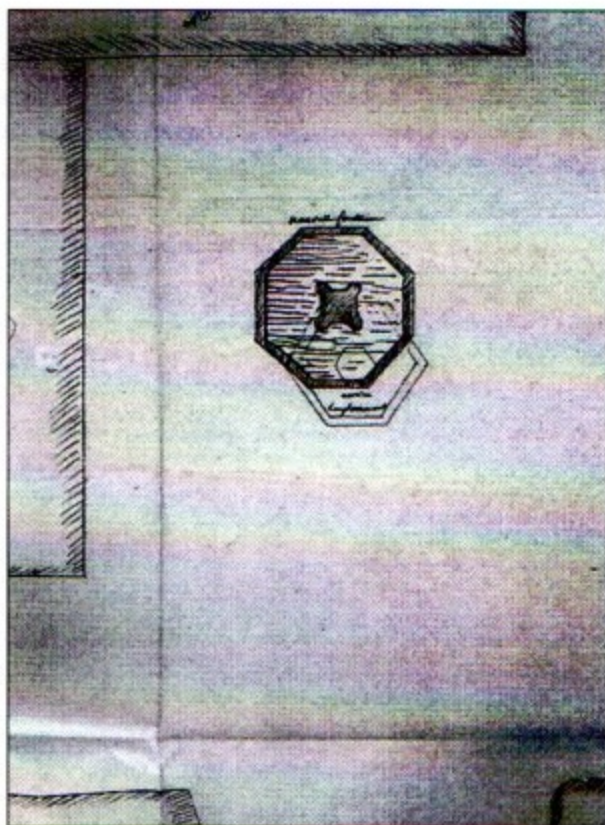


Figure 1 - Localisation du nouveau bassin par rapport à l'ancien.

confié à M. Bègue architecte à Uzès³. Ce dernier remit au maire et à ses conseillers, à la mi-juin de cette même année, deux dessins sur calque (un plan et une élévation) relatifs au monument que les membres de l'équipe municipale désiraient offrir à leurs concitoyens⁴.

Dans le devis fourni par l'architecte, il est précisé que la fontaine devra être construite en pierre dure des carrières d'Aubadiac – celle utilisée pour les fontaines monumentales d'Uzès – car elle a la particularité de bien résister aux gelées. Une statue représentant l'Été surmontera le monument. Il est précisé que cette allégorie «ainsi que les dauphins et grenouilles en fonte seront peints en fabrique couleur pierre et à plusieurs couches».

Le montant total du projet comprenant les travaux divers et les fournitures s'élevait à 3800,10 F⁵. Il fut approuvé par le conseil municipal le 3 août 1863 avant d'être transmis au sous-préfet et au préfet qui l'acceptèrent à leur tour.

Le lendemain de l'inauguration, dont les archives n'ont pas permis de préciser la date mais que l'on peut situer à la fin du printemps ou au tout début de l'été 1863, quelques habitants choqués par l'indécence de la déesse de fonte se déplacèrent jusqu'au domicile personnel du premier magistrat et lui demandèrent de la faire remplacer. Il ne put refuser ; ces braves gens s'attendaient à ce que l'Été personnifié veille sur l'eau bienfaisante de la nouvelle fontaine, ils découvraient à la place le corps partiellement dénudé d'une Vénus Génitrix.

L'architecte considéré comme un fourbe fut tenu pour responsable du scandale qui agita un temps la communauté, pourtant ce dernier n'était qu'à moitié coupable : la sculpture était conforme à celle dessinée sur le projet qu'il avait soumis aux élus locaux (fig. 2). Son seul tort fut d'avoir cru ou d'avoir faire croire à ces derniers, pour une raison inconnue, que le sujet en fonte représentait l'Été. Le maire ne voulut pas admettre que les torts étaient des

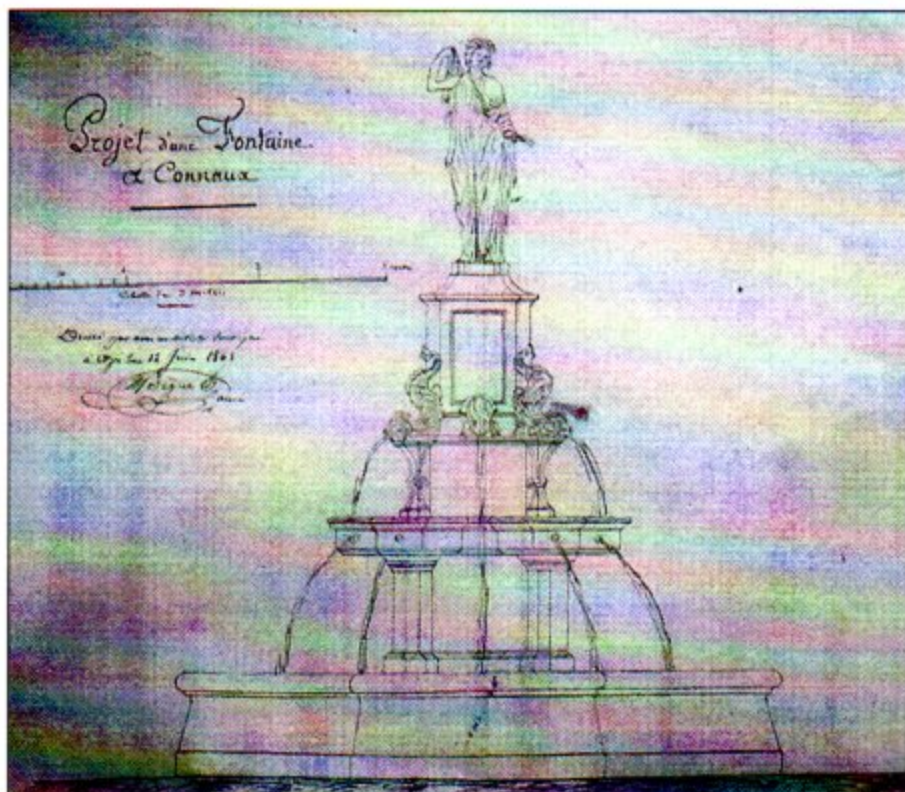


Figure 2 - Projet de fontaine présenté par l'architecte Bègue.

deux côtés. Il réalisa certainement qu'il avait commis une erreur lorsqu'il vit arriver la statue à Connaux ; il aurait pu la renvoyer quitte à décaler la date de l'inauguration mais il la laissa installer en n'imaginant pas qu'elle provoquerait la réaction hostile de la population.

Face au tollé provoqué par l'image impudique de Vénus, le maire écrivit à l'architecte pour qu'il vînt au plus tôt entendre les reproches qu'il méritait.

A la majorité des voix, il fut décidé lors de la séance du conseil du 13 novembre 1864 de faire remplacer la scandaleuse statue. M. Lacroix eut gain de cause et finalement l'Été vint prendre la place de Vénus.

J'ai tenté de retrouver cette dernière imaginant qu'elle avait pu trouver refuge dans la région, sur la place d'un village plus accueillant, mais ce ne fut, semble-t-il, pas le cas ; l'antique déesse qui avait semé le trouble dans Connaux disparut sans laisser de trace.

DEUX ŒUVRES EN FONTE DU VAL-D'OSNE

Si mon enquête ne m'a pas permis de connaître le sort de l'indésirable Vénus, elle m'a, en revanche, donné l'occasion d'en savoir un peu plus sur son origine. Cette œuvre en métal était la copie d'une sculpture romaine en marbre de Paros datée du I^{er} s. ou du début du II^e s. ap. J.-C.⁶.

La Vénus Génitrix, comme tant de rondes-bosses anciennes ou récentes, a été moulée de manière à pouvoir être reproduite une fois de plus mais cette fois-ci en fonte et probablement en de multiples exemplaires⁷. On la retrouve sur les planches 575 et 591 du catalogue de la Société Anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies du Val-d'Osne (fig. 3)⁸.

La statue du jeune homme à la faucille qui a privé à tout jamais Connaux de la déesse de l'Amour et de la Beauté est, elle aussi, une fonte d'art issue des fonderies de Haute-Marne et figurait dans le catalogue évoqué plus haut (pl. 571 et 578). Il s'agit de la copie d'un original créé par le sculpteur Mathurin Moreau (1822-1912)⁹. Elle représente l'Été (fig. 4) et fait partie d'un groupe évoquant le thème des Quatre Saisons. Souvent assimilée à Cérès, la déesse romaine des moissons, probablement à cause de sa tunique et de son allure un peu efféminée, cette allégorie estivale a connu un franc succès dans la seconde moitié du XIX^e s., c'est-à-dire à une époque où les municipalités soucieuses depuis peu des questions de salubrité publique font réaliser des forages, rénovent les adductions et ornent les nouvelles fontaines de statues¹⁰. On la retrouve un peu partout en France¹¹, notamment dans plusieurs communes du Languedoc (Cruzy et Adissan, Hérault)¹² et de la



Figure 3 - Vénus Génitrix dans le catalogue du Val-d'Osne.



Figure 4 - L'Été de Connaux.

Provence (Sorgues, Vaucluse fig. 5), perchée sur différents socles mais aussi en Italie¹³ et en Amérique du Sud¹⁴. On peut penser que cet engouement tient au fait que le symbolisme simple, suffisamment évocateur de cette figure, était compréhensible par les gens du peuple ; ceux-ci devaient reconnaître dans cette représentation un hommage au travail des champs qu'ils connaissaient bien.

LA FONTAINE ACTUELLEMENT

L'examen des cartes postales anciennes (fig. 6 et 7) nous permet de



Figure 5
L'Été de Sorgues
(Vaucluse).



Figure 6
La fontaine au
début du XXe s.



Figure 7 - La fontaine au début du XXe s.

constater que la fontaine, qui a aujourd'hui perdu sa fonction première pour devenir simple élément de décor, a peu changé entre le début du XXe s. et notre époque. On remarque que les appliques en forme de rosace occupent l'emplacement des grenouilles qui n'ont vraisemblablement jamais orné le pilier central. On note aussi que la faucille que l'Été tient dans sa main droite a déjà perdu sa lame¹⁵. Hormis cela, la statue de Connaux est parvenue jusqu'en ce début de XXIe s. en relativement bon état. Souhaitons qu'un jour les élus puissent faire restaurer l'outil endommagé et redonner à ce fleuron du patrimoine local son aspect d'origine.

CONCLUSION

A Connaux, l'Été a pris la place de Vénus à la plus grande satisfaction de la population. C'était en 1863, à une époque où la moralité l'emportait sur la compréhension des canons de l'esthétique antique. Un quart de siècle plus tard, les mentalités ayant évolué, la déesse de la Beauté aurait peut-être eu droit de cité à l'instar de certaines effigies de la République peu vêtues¹⁶.

C'était aussi l'époque où l'on commençait tout juste à orner les fontaines des villages au moyen de statues issues de la fonte d'art et il est intéressant de noter que Connaux figure avec Villeneuve-lès-Béziers (Hérault) parmi les premières communes à avoir acquis l'une des allégories appartenant au groupe de Quatre Saisons.

Notes

- [1] - Une photocopie de cette étude m'a été fournie mais il ne m'a pas été possible d'en connaître la date de parution.
- [2] - Nous avons pu compléter le premier article grâce au dossier 2-O-655 des Archives départementales du Gard qui contient une copie de cette délibération ainsi qu'un « devis de la fontaine de Connaux » daté de 1863.
- [3] - Il apparaît que deux architectes portant le nom de Bègue ont exercé à Uzès au milieu du XIXe s. : Léon, dit l'Aîné, qui a construit l'église de Lirac en 1859 et Joseph-Maurice à qui l'on doit les façades des églises de Saint-Génès-de-Comolas et de Vallabrix en 1857 et d'Uzès en 1873. D'autres édifices sont l'œuvre de l'architecte Bègue d'Uzès : église de Cavillargues en 1862-1863, du Pin en 1865-1866, de Saint-Pons-la-Calm en 1866 ; monument commémoratif dédié à Étienne Brunel à Cavillargues (1906-1907), réalisé en collaboration avec le sculpteur avignonnais Félix Devaux. Ce personnage intervient sur un projet municipal au Pin en 1859 mais faute de mention du prénom, il n'est pas permis de déterminer s'il s'agit du père ou du fils. Informations aimablement communiquées par Philippe Pécourt que je remercie.

- (4) - Documents graphiques figurent dans le dossier évoqué plus haut en annexe du devis.
- (5) - La statue de l'Été coûte 600 F, les quatre dauphins, 110 F chacun et les quatre grenouilles, 25 F pièce.
- (6) - Cette statue de 1,64 m, conservée au musée du Louvre, serait la réplique d'un original en bronze représentant Aphrodite attribué à Callimaque, sculpteur athénien du Ve s. av. J.-C.
- (7) - Dans la seconde moitié du XIXe s. et au début du XXe s., âge d'or des fonderies, se développent la production et la diffusion des fontes d'art. Ce marché répond à la demande des municipalités qui désiraient s'embellir à coûts réduits. Les choix se déterminaient à partir des modèles dessinés et présentés dans des catalogues, plus rarement à partir de photos.
- (8) - Fonderie créée en 1836 à Osne-le-Val (Haute-Marne) par Jean-Pierre André. De grands sculpteurs du XIXe s. (Mathurin Moreau, Bartholdi, Carrier-Belleuse etc.) contribuent au rayonnement du Val-d'Osne en créant les modèles de statues, de monuments et de mobiliers qui seront reproduits en fonte. Le catalogue en comptera jusqu'à 40 000. J.-Y. Somborn : de A à W : villes et villages du fer. *Revue Fontes*, 46-47-48, juillet 2002, pp. 70-71.
- J'ai grand plaisir à remercier Mme Élisabeth Robert-Dehault, présidente de l'ASPM (Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Métallurgique haut-marnais) qui m'a communiqué cet ouvrage et une copie des deux planches où figure Vénus Génitrix.
- (9) - Sur l'œuvre de ce statuaire et sur sa collaboration avec le Val-d'Osne, voir E. Vuillaume : *La fonte d'art au Val-d'Osne à travers l'œuvre de Mathurin Moreau*. Mémoire de maîtrise du Patrimoine, Université de Reims, Champagne-Ardenne, 2001, pp. 37-59.
- (10) - Voir l'exemple de la commune héraultaise de Villeneuve-lès-Béziers : Y. Manniez et coll. : Villeneuve-lès-Béziers, *Documents d'histoire et d'archéologie*, Nîmes, 1993, pp. 69-72.
- (11) - Y. Manniez, recensement et étude en cours.
- (12) - La fontaine de Villeneuve-lès-Béziers qui a reçu l'effigie de l'Automne a failli être ornée elle aussi d'une statue de l'Été. *Ibid*, p. 71.
- (13) - A. Parisi : *Ghise d'arte Val d'Osne in Alife : l'Été*, Alife, 1999.
- (14) - A. Trebor, A. Bulhoes, E. Junqueira : *Fontes d'art, Fontaines et statues françaises à Rio de Janeiro*. Les Éditions de l'Amateur, Paris, 2000.
- (15) - La lame, du fait de sa forme, est le point faible de ce modèle ; j'ai pu constater que les allégories de Cruzy et d'Adissan en étaient privées elles aussi. La lame de la seconde a été restaurée en l'an 2000.
- (16) - Dans l'Hérault, à Pézenas, en 1886 puis à Gigean en 1896, on installe des statues de la République issues d'un original de Capellaro où la Marianne a le sein droit dénudé sans que cela ne choque. A ce sujet voir : A. et J. Piacere : Les Mariannes de l'Hérault et leur place dans l'histoire. *Bulletin du GREC*, n° 74-75, juin 1995, pp. 32-34.

Toutes les photos sont de l'auteur sauf fig. 1 et fig. 2 : J.-F. Aupetitgendre.

Merci de signaler à l'auteur par l'intermédiaire de la revue toute statue comparable à celle de l'Été dont vous auriez connaissance.